Prospère Lebastard. c.j.m.
« Figure dominante de l'histoire collégiale en Acadie »

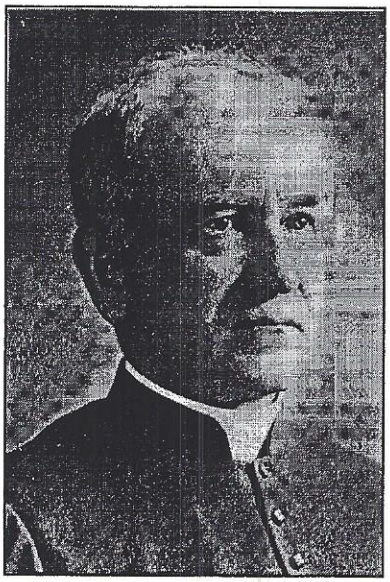
par Hector J. Cormier

L'histoire a rendu célèbres certains pionniers alors que, pour d'autres, elle aura manqué de célébrer les hauts-faits qui, pourtant, auront été tout aussi remarquables. L'un d'eux est le père Prospère Lebastard, c.j.m. qui a été une figure dominante de l'histoire collégiale en Acadie.

Au même titre que le père Camille Lefebvre, en ce qui a trait aux œuvres d'éducation des pères de Sainte-Croix, le père Lebastard est tout autant bâtisseur et visionnaire relativement aux études collégiales dans le nord de la province, où de 1899 à 1916, il a existé à Caraquet un imposant collège classique, soit le collège du Sacré-Cœur, qui a été pour les habitants de la place une source de fierté pendant une existence trop courte.

Prosper Lebastard, comme les premiers Eudistes venus en Acadie, a vu le jour en France. Orphelin de père dès l'âge de cinq ans, on le place au collège Saint-Martin de Rennes, institution que dirigent les pères de la congrégation de Jésus et Marie. Il entrera par après à leur séminaire où il accèdera à la prêtrise. En 1893, alors qu'il est âgé de vingt-huit ans, il est nommé professeur de philosophie au collège Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse où il reviendra quelques années plus tard pour occuper le poste de préfet de discipline après avoir enseigné au séminaire Saint-Cœur-de-Marie de Halifax. Cette nouvelle obédience lui seyait bien, lui qui tenait à assurer le maintien des méthodes rigidement françaises dont il était issu. Il ne fallait surtout pas favoriser la mollesse au détriment de l'effort. D'ailleurs, certains de ses confrères Eudistes disaient de lui qu'il était fait pour être « boss ».

La congrégation fondée



par saint Jean Eudes avait pour but l'apostolat missionnaire et l'éducation collégiale. Toutefois, la Révolution française et les lois anticléricales du début du XXe siècle ont forcé plusieurs de ses membres à chercher un abri ailleurs. C'est ce qui explique leur présence, leur enracinement et le progrès de l'oeuvre en Acadie, au Québec et à New York. Les revers que ce mouvement anticlérical ont fait subir aux Eudistes ont valu aux Acadiens d'être dotés de professeurs compétents et de maisons d'éducation collégiales sans quoi le paysage éducatif ici aurait pu être fort différent.

C'est le cas du collège du Sacré-Cœur de Caraquet. Même si on doit les premières installations physiques au père Théophile Allard, le curé de l'époque, il fallait chercher des professeurs pour y dispenser l'enseignement. Cette seule tâche n'était pas de tout repos. D'ailleurs l'évêque de Chatham, Mgr James Rogers, si peu favorable aux Acadiens, lui qui avait fermé le collège du père Marcel-François Richard à Saint-Louis-de-Kent parce que « too Frenchy », ne voyait pas d'un très bon œil l'ouverture dans son diocèse de maisons d'éducation qui pourraient porter ombrage à son collège de Chatham.

Quand, à l'été de 1894, le père Allard prend la cure de Caraquet et y trouve un presbytère délabré, il s'ingénie, sans que la chose ne fut ni approuvée ni connue de son évêque, à mettre en œuvre un rêve qui lui était cher plutôt que de procéder à des réparations : une maison d'éducation pour jeunes garçons. Il en parlera ainsi à son frère Ovide : « Ne dis rien à personne, c'est un petit séminaire que je veux construire; aide-moi et tu y feras instruire tes enfants. L'évêque ne verrait pas cette œuvre d'un bon œil, et il pourrait encore me changer de paroisse! »

Grâce à la fortune du curé Allard et à la générosité des paroissiens de Caraquet, le projet voit le jour. Dès le creusement des fondations, on constate que les dimensions sont exagérément

grandes et qu'il ne peut s'agir d'un presbytère. Plusieurs critiquent. Le bâtiment en pierre terminé, il compte trois étages dont les combles agrémentés de lucarnes et un sous-sol habitable flanqué d'une tour en plein centre. Dès la fin de la construction, les paroissiens sont placés devant un fait accompli : l'édifice qui ressemble plus à un château qu'à un presbytère servira bel et bien comme maison d'éducation.

Le curé Allard se rend à Chatham et y passe deux jours à convaincre son évêque du bien-fondé de l'oeuvre et à attendre l'autorisation devant permettre aux eudistes d'y offrir l'enseignement. Le tout est conclu le 4 septembre 1898, mais les Eudistes prendront quatre mois à se préparer en fonction de l'ouverture officielle du 9 janvier suivant.

Le père Allard qui s'y était installé, décide d'imposer sa manière de voir quant à la conduite d'une maison d'éducation, ce qui ne plaît pas à son premier supérieur, le père Aimé Morin, qui, très tôt, exaspéré, écrit à son supérieur général pour se plaindre de la présence du curé et lui dire « qu'il ne croit pas qu'un collège soit jamais possible à Caraquet ».

On relève le père Morin de ses fonctions et on nomme Prospère Lebastard à la tête de l'établissement. Ce supérieur dynamique entendait mener à bien cette œuvre de Caraquet dont le but était de travailler au développement intellectuel et moral des jeunes gens, de former des hommes sérieux et en faire de vaillants chrétiens. Tout cela devait se faire dans l'observation la plus stricte de la règle qui se définissait ainsi : piété, discipline et travail. On y célébrait les fêtes. Le sport et la marche étaient obligatoires. On favorisait la musique, le théâtre et le chant choral. Le père Lebastard privilégiait particulièrement des cérémonies religieuses empreintes de beauté et de piété.

Dès l'automne de 1901, le collège accueille pas moins de cinquante-cinq étudiants. Il faut en refuser une vingtaine. Les installations se font exiguës : il faut songer à agrandir. Le père Lebastard se met à l'œuvre et dès la rentrée de 1903, une aile de quatre étages mesurant 120 pieds sur 50 vient s'ajouter au bâtiment initial. Le nouvel édifice est impressionnant. C'est à coup de grands sacrifices, corvées, dons, matériaux, que s'érigera ce monument à la gloire de l'éducation en Acadie.

Les gens de Caraquet se montrent encore une fois à la hauteur pour cet établissement qui reçoit des étudiants des quatre coins de la province. Avec ses quatre-vingts élèves, le collège est fondé sur des bases solides et on le considère comme viable. Il sera l'hôte en 1905 de la quatrième Convention nationale acadienne. L'année suivante, le Collège célèbre la remise de ses cinq premiers diplômes à Wilfred Paulin de Caraquet, Joseph Turgeon de Bathurst, Jean Doucet de Bahurst-Ouest, Clarence Veniot de Bathurst et Albert Sormany de Lamèque.

Malgré des conditions souvent pénibles, ce grand bâtisseur procédera en 1906 à un deuxième agrandissement dont une aile semblable à la première suivie d'une chapelle longue de 120 pieds avec une voûte haute de 35 pieds. On dit que le père Lebastard y passera le plus clair de son temps à donner des ordres, prodiguer des conseils, et à travailler de ses mains. Il n'était pas peu fier de cette chapelle munie de grandes orgues payées à même un héritage qu'avait reçu un des Eudistes de la maison.

Même si le père Lebastard n'était plus à Caraquet en 1915 lorsqu'un incendie vient réduire en ruines l'entièreté de son œuvre, il en fut vivement peiné lui qui avait connu la destruction du collège Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Église en Nouvelle Écosse en 1899 alors qu'il était professeur de philosophie.

Le père LeBastard étant devenu le vicaire provincial des Eudistes, décide donc de rebâtir en 1916, mais à Bathurst cette fois. Une décision qui s'est faite au grand désarroi des gens de Caraquet qui avait déjà procédé à une souscription importante.

Selon les Eudistes, cette ville industrielle, chef-lieu du comté de Gloucester, était mieux située géographiquement et occupait une place idéale sur la ligne de chemin de fer entre Montréal et Halifax.

À peine six mois après l'ouverture, le collège de Bathurst subit le même sort que celui de Caraquet. Il est réduit en cendres, mais le père Lebastard retrousse ses manches et reconstruira un bâtiment qui ouvrira ses portes en 1921. On a pu utiliser les fondations et les pans de murs de l'édifice incendié.

Le père LeBastard n'aura pas la joie d'assister à l'ouverture de cette autre maison d'éducation à Bathurst ayant été frappé d'une crise cardiaque à la suite d'une intervention chirurgicale dans un hôpital de France où il s'éteindra en septembre 1920.

Marcel Tremblay, c.j.m. dira de son collègue : « L'Acadie perd en lui l'un de ses plus insignes bienfaiteurs, et le collège du Sacré-Cœur, l'ouvrier le plus actif, le plus dynamique, le plus dévoué de sa fondation, de sa marche et de son double relèvement. Il n'a pas eu le bonheur de voir son œuvre fonctionner de nouveau, mais ses successeurs n'auront qu'à recueillir le fruit de ses labeurs, à suivre ses traces (...).»